

Des mamans migrantes retournent à l'école

À Lausanne, des mères issues de l'immigration apprennent l'école et le français dans la classe de leurs enfants. Elles y trouvent une plus grande confiance en elles-mêmes.

Sarah, une maman, voudrait «apprendre à prononcer: quand je parle, pour moi c'est juste, mais pour les autres, ce n'est pas ça». Souad dit que son fils la regarde quand elle écrit ses devoirs et qu'il s'exclame: «Ah! Je fais la même chose à l'école!» Marisa raconte qu'une fois, son petit garçon l'a aidée à écrire une lettre. Outre Sarah, Souad et Marisa, il y a Celia, Omaira, Rosa et Xin. Nées au Portugal, au Venezuela, en Erythrée ou en Chine, ces mères se retrouvent assises sur les petites chaises d'une classe primaire, dans l'établissement scolaire de Prélaz, à Lausanne. Elles découvrent avec application les aventures de M. Lapaille, l'épouvantail...

Cela fait cinq ans que l'association lausannoise Français en Jeu organise le cours «Apprendre l'école» dans les classes du chef-lieu vaudois. Unique en Suisse romande, il a été mis sur pied à l'attention des parents migrants non francophones, avec deux objectifs principaux: l'apprentissage des rudiments du français et une meilleure compréhension du milieu scolaire. Ce deuxième objectif est très important. Il s'agit de réduire la distance, la timidité qui éloignent les parents de l'école, afin qu'ils comprennent ce qui s'y passe et puissent mieux suivre le travail de leurs enfants. Cela explique pourquoi le cours a lieu dans des salles de classes, dans le décor quotidien des élèves. Mais cela va plus loin. «Chaque fois qu'une notion peut être illustrée ou approfondie à l'aide de documents scolaires, nous y avons recours, explique Edith Naegele, l'une des enseignantes du cours d'«Apprendre l'école». Nous entretenons un contact suivi avec les instituteurs des enfants de nos participants, afin d'actualiser les fiches que nous utilisons. Nous essayons aussi de nous adapter au rythme annuel des écoliers. Nous expliquons comment inscrire son enfant au camp de sport, ce que nous faisons lors des réunions de parents, comment interpréter le carnet scolaire» ...

Lire et écrire avec les enfants

À Prélaz, c'est Jacqueline Seematter qui donne le cours «Apprendre l'école», dans sa classe de 1^{ère} primaire. Elle commence par quelques informations qui peuvent être utiles aux mamans et à leur famille: des spectacles gratuits ont lieu en ville, des animations sont organisées pour les enfants sur les places de jeux. Un petit moment de la leçon est donc consacré à décrypter les programmes

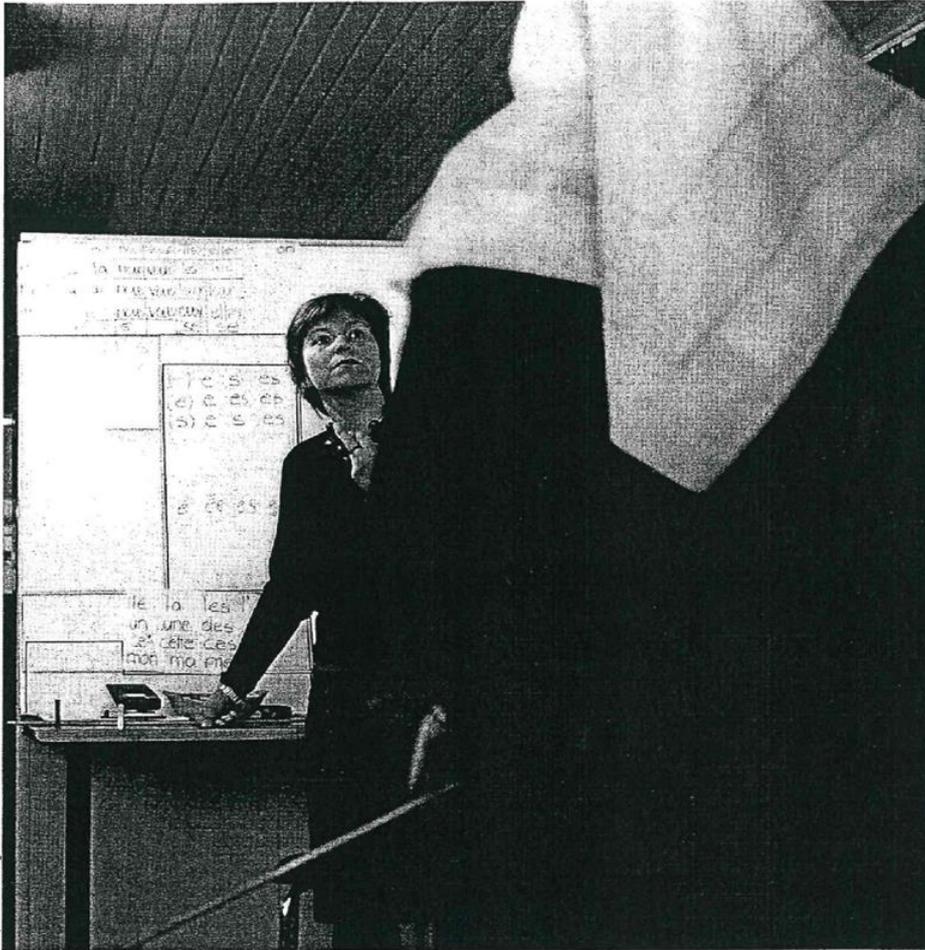
culturels et à repérer les lieux intéressants sur le plan. Puis, les mamans se penchent sur un livre d'enfant, l'histoire de l'épouvantail, pour en lire un petit bout à voix haute. Tout à l'heure, elles devront en écrire un résumé en une ou deux phrases.

Que les participantes parlent différentes langues ne dérange pas Jacqueline Seematter. «J'enseigne toujours en français et j'adapte mes cours aux besoins. Quand une faute revient régulièrement, j'y consacre un moment. Par ailleurs, les mamans profitent des fiches accrochées aux murs, elles essaient de les comprendre et font de gros efforts pour assimiler ce que font mes petits élèves». Etudier dans des livres d'enfants alors qu'elles sont adultes ne les gêne pas. Elles apprécient cela au contraire parce qu'elles peuvent lire avec leurs enfants, le soir. Des mères empruntent même des livres. «À l'approche des Fêtes, pour Noël par exemple, nous faisons de petits bricolages qu'elles peuvent reprendre en famille. Elles manifestent alors une vraie frénésie et cherchent à en faire le plus possible pour leurs enfants».

Des papas aussi

Les participants d'«Apprendre l'école» sont majoritairement des mamans, parfois des grands-mères. Mais quelques papas sont venus au cours tant qu'ils étaient au chômage. «Les mères suivent davantage le travail scolaire de leurs enfants et les pères travaillent, indique Edith Naegele. D'ailleurs, ils parlent mieux le français parce qu'ils l'apprennent dans le cadre de leur emploi. Contrairement à une idée très répandue, les hommes empêchent rarement leur épouse de participer à notre cours, ils les y encouragent plutôt. Ce sont les femmes qui n'osent pas venir. Nous profitons toujours des réunions de parents pour rappeler notre existence».

L'information est aussi diffusée par les cours pour adulte de Français en Jeu, au Centre femmes de l'association pour migrants Appartenances, par la bouche à oreille. «La décision doit être personnelle, rappelle Jacqueline Seematter. S'il y a une obligation, ou une pression, de la part d'un assistant social, par exemple, cela ne marche pas. Nous avons eu une participante clandestine qui était toute contente de trouver ce cours l'après-midi parce que le soir, elle n'osait pas sortir». Le certificat distribué en fin de cours est pris très au sérieux par les participantes qui le présentent quand elles cherchent du travail.



Stéphane Herzog - Archives

«Nous constatons régulièrement qu'après un an, ces femmes ont pris de l'assurance, elles se redressent physiquement». Une enseignante d'«Apprendre l'école».

Peut-on mesurer les résultats d'«Apprendre l'école»? Cela dépend du bagage des personnes, de leur langue maternelle aussi. Il est plus facile d'apprendre le français quand on est latin que quand on est chinois. «Les évaluations que nous faisons régulièrement sont utiles, pour les participantes comme pour nous, répond Edith Naegele. Elles nous indiquent sur quelles difficultés insister. Cela dit, c'est un cours d'une heure et demie par semaine... on n'apprend pas une langue en si peu de temps».

Un pas vers le français

Français en jeu a pour vocation de ne s'occuper que des personnes alphabétisées. L'association fait une exception avec «Apprendre l'école» pour faciliter le lien entre les parents et l'école, donc, aider les enfants de migrants. Les prétentions quant aux acquis du français restent donc modestes. Pourtant il arrive que ces personnes qui n'avaient jamais été scolarisées, s'inscrivent à un cours de français intensif après «Apprendre l'école».

Les résultats se mesurent surtout là où on ne les attendait pas forcément. «Nous constatons régulièrement qu'après un an, ces femmes ont pris de l'assurance, affirme Edith Naegele. Cela se voit,

elles se redressent physiquement. Elles se sentent assez valorisées pour oser prendre un rendez-vous chez un médecin, parler avec un instituteur. Certaines trouvent même du travail». Et par rapport au milieu scolaire, un climat de confiance est instauré. «Nous leur disons: d'accord, vous ne parlez pas la langue. Nous sommes là pour vous aider, vous montrer ce qui se passe. Mais vous continuez à être le parent et à avoir l'autorité sur vos enfants». Sarah, Souad, Marisa, Celia, Omaira, Rosa et Xin rangent leur cahier. A la maison, elles devront relire le résumé qu'elles ont tiré de l'histoire de l'épouvantail. S'y mettront-elles? «Nous avons beaucoup à faire, mais nous essayons de trouver un petit moment pour répéter. Nous regardons moins la télévision. Si nous sommes ici, il nous faut aller jusqu'au bout», dit une des mamans, avec un large sourire. Toutes affirment avoir beaucoup appris sur l'école et aimeraient bien continuer le cours. «Mais il faut laisser la place à d'autres mamans!»

Geneviève PRAPLAN

Un processus qui demande un vrai engagement

«Apprendre l'école» intéresse les parents migrants, mais ce cours représente un engagement personnel sur la durée, ce qui n'est pas toujours possible. Les leçons sont suivies en moyenne par une vingtaine de participants par année. «C'est très peu quand on songe aux besoins», regrette Edith Naegele. Certaines femmes abandonnent parce qu'elles trouvent du travail ou parce qu'elles ont un nouvel enfant. Il y a probablement une certaine timidité qui empêche les migrantes de risquer à retourner sur les bancs de l'école. «Il ne faut pas oublier que nous touchons un public défavorisé et que, dans ces conditions, le suivi est difficile, rappelle le directeur de Français en Jeu, Laurent Amy. Notre idée est de faire coller notre offre le plus possible aux besoins des participants. Il nous appartient de nous remettre en question si nous n'avons pas assez d'élèves, par exemple, en adaptant les horaires pour les parents qui travaillent. Depuis 2001 «Apprendre l'école» s'est étendu de un à quatre établissements scolaires. Presque chaque année, un nouveau cours s'est ouvert».

G.Pr.

Soutenu par la Municipalité de Lausanne, le cours est gratuit. La finance d'inscription s'élève à 10 francs. Renseignements: Français en Jeu, 2 Place Pépinet, 1003 Lausanne. Tél. 021 329 04 49. www.francaisenjeu.ch